Automne 2019

# MIGRATIONS

**SOPHIE BERNARD**
Peinture, dessin

**JEAN-LUC BERTINI**
Photographie

**NISA CHEVENEMENT**
Sculpture

**HÉLÈNE HOURMAT**
Photographie, installation

**ARI ROSSNER**
Photographie

À partir de janvier 1981, l'histoire des socialistes s'est écrite rue de Solferino. Nous étions devenus le «parti de la rue de Solferino ». François Mitterrand était venu y chercher un symbole. En entrant dans le périmètre du quartier des ministères, la gauche se rapprochait d'une alternance longtemps inimaginable.

40 ans plus tard, ce n'est plus notre capacité à gouverner qui est mise en doute, mais notre fidélité aux classes moyennes et populaires.

Lorsque nous avons dû vendre après la défaite de 2017, nous avons dû chercher. Et nous avons trouvé. Ici à Ivry-Sur-Seine. Le choix a pu surprendre. Certains commentateurs y ont vu le signe d'un déclassement. C'est tout le contraire.

La ville, le quartier et ses habitants ont su nous accueillir. Nous étions figés dans nos murs. À Ivry, notre volonté est de retrouver le sens de l'ouverture et du partage.

L'accueil, la solidarité et la fraternité, ce sont les valeurs que nous défendons, à l'heure où notre monde les oublie trop souvent, préférant le repli sur soi et l'individualisme. Vos valeurs, celle d'Ivry-sur-Seine, ce sont les mêmes. C'est pour cela que lorsque des artistes de la ville m'ont proposé de présenter des œuvres d'art au sein même de nos locaux, je me suis immédiatement dit que c'était cela le sens de notre engagement : l'ouverture aux autres, la création d'un espace de partage, d'échanges, d'enrichissement réciproque et d'innovation.

En entrant ici, nombre d'entre vous passerez pour la première fois la porte d'un parti politique. Mon souhait est que chacun en reparte avec l'idée que cette maison est la sienne.

Amitiés,

Olivier Faure

# AVANT-PROPOS

En tant que commissaire d'exposition, Sophie Bernard, peintre de la Ruche, aujourd'hui installée à Ivry-sur-Seine, invite Nisa Chevènement, Hélène Hourmat, Ari Rossner et Jean-Luc Bertini à exposer leurs œuvres ensemble dans les nouveaux locaux du PS qui, pour une deuxième fois depuis son installation à Ivry-sur-Seine, ouvre ses portes aux artistes et au public.

Sans être ni un manifeste artistique ni un programme politique réunissant les exposants, il y a, au-delà des sympathies et des affinités, un engagement éthique et esthétique : les artistes, à travers leurs œuvres - que ce soit la peinture, la sculpture, les photos ou les dessins - prennent position pour un art responsable et vaillant envers la société. Ils nous font part de leurs visions, de leurs ressentis et de leurs partis pris dans des matières et des supports qui sont les leurs. Sophie Bernard propose comme lieu symbolique une « Agora », où artistes, œuvres et public peuvent s'échanger, dialoguer, se distinguer ou compléménter. Le sujet de l'Agora prend tout son sens aussi dans un lieu où débats politiques et sociaux se forgent.

**ROSI HUHN**
Historienne de l'art et critique d'art
rosi.huhn@gmail.com

« ....en faisant varier ses thèmes, en prenant toujours plus de risques dans l'énoncé de ses compositions, Sophie Bernard a semé pas mal d'énigmes sur sa route. Cherchant dans le blanc de la toile à faire naître un monde d'êtres, exilés dans l'espace de la peinture, elle a peu à peu dépeuplé ses compositions de tous les détails capables de le priver de cet état d'alarme recherché. En liant l'apparition de ses personnages à l'effacement de tout ce qui leur est étranger, elle a donné forme à des corps aux aguets, à des corps captifs, rivés à leur condition d'images...»

06 82 11 55 14
sophiebernard94200@gmail.com
www.sophiebernard.blogspot.com

# SOPHIE BERNARD

# JEAN-LUC BERTINI

Jean-Luc Bertini est un photographe français spécialisé dans le portrait. Il travaille pour la presse depuis plus de vingt ans.
Il a fait paraître plusieurs ouvrages sur les États-Unis et la Russie.
Les images qu'il montre ici sont extraites d'un travail qui paraîtra au printemps 2020 aux éditions Actes Sud sous le titre de Américaines Solitudes.
Il a notamment fait paraître Solovki, la bibliothèque perdue (avec un texte d'Olivier Rolin) aux éditions Le Bec en l'air en 2014,
et Amérique, des écrivains en liberté aux éditions Albin Michel en 2016.

06 81 03 01 22
jeanlucbertini3@gmail.com
www.jeanlucbertini.com

Nisa construit ses édifices et appelle ses peuples. Ils ont toute l'humanité devant eux, on dirait déjà qu'ils la voient, que peut-être aussi, silencieusement, ils l'appréhendent.
Babel voit sa tour orgueilleuse emportée dans un tourbillon, une tornade de corps humains qui se tordent dans un vent puissant. À Babel, on ne parle plus, on crie.
Il est impossible de dire si l'écroulement de Babel a suivi l'érection des tours, ou l'a précédée. S'il s'agit d'un avant ou d'un après. D'un commencement, d'une fin.

# NISA CHEVÈNEMENT

nisa.chevenement@wanadoo.fr
www.Nisachevenement.fr

Entre Maroc, Espagne, France et Angleterre, deux générations de femmes ont conté, mimé, évoqué, en deux langues, l'arabe et le français.
C'était ma grand-mère, ce sont ma tante et ma mère. Mon père, lui, a photographié.
Cette complicité familiale, ce déplacement de part et d'autre du détroit de Gibraltar, ont tissé une incessante interrogation autour de l'altérité, de la figure de l'Étranger, de la complexité du colonialisme.

# HÉLÈNE HOURMAT

06 74 52 22 53
hhourmat@wanadoo.fr
www.helenehourmat.com

Parallèlement à son travail dans le monde de la publicité, de la mode et du luxe, sa sensibilité le pousse à explorer d'autres facettes du visage humain, celles des peuples qui racontent une histoire, la leur. Il y a dans chacune de ces images la volonté de saisir la grâce qui habite chaque geste, il immortalise les scènes qui se déroulent sous ses yeux comme autant de tableaux où chaque élément semble être la promesse de quelque chose d'immuable. Il y a depuis lors deux pratiques qui s'entrechoquent, deux mondes, la première qui nous maintient dans l'illusion et la seconde qui nous renvoie une authenticité sans détour. Des images d'une autre beauté qui viennent contrebalancer celles des studios parisiens. Deux pratiques qui cohabitent rarement chez un seul photographe.

06 80 03 27 81
arirossner@gmail.com
www.arirossner.com

# ARI ROSSNER

# SOPHIE BERNARD

Avec « Naufrage » et « Odyssées », Sophie Bernard cherche à nous alerter d'un état d'urgence, qu'il s'agisse de l'exil, de l'isolement, de la pauvreté, ou encore de la migration. Châssis, radeau, échelle et nombre d'or y sont brisés, l'eau et la peinture jaillissent autour des noyés et ce qu'il en reste, des corps en morceaux. Seules les mains témoignent de vie et de survivance : l'une dessine et l'autre «crie » au secours dans une mare de destruction. À la manière de Tintoret, où dessin et peinture se confondent, où la vitesse fulgurante d'un mouvement s'arrête brusquement et les perspectives fuient et s'envolent, elle montre l'instant où l'espoir s'évanouit avec l'échelle qui s'envole et des scènes de la Passion, la Mise au tombeau, resurgissent et appellent à la compassion. Les grands drames de l'humanité transmis par la peinture, la mise au tombeau, les martyres, les naufragés du «Radeau de la Méduse », l'artiste ne les trouve pas seulement dans l'histoire de l'art, mais dans la rue, dans notre vie contemporaine, où ils s'appellent misère, violence et souffrance. La survivance et la migration des gens et des images, sont le sujet de prédilection de l'artiste pour laquelle l'holocauste reste un cauchemar et un drame de l'humanité que seule sa main peignant et dessinant peut affronter.

# TEXTES DE ROSI HUHN

# JEAN-LUC BERTINI

Fort de son bagage littéraire, anthropologique et poétique, Jean-Luc Bertini, photographe, voyageur, part en Amérique, à la rencontre du pays, de son histoire et des écrivains. Il capte sur son chemin des instants, où les mythes et les souvenirs, références littéraires et picturales s'inscrivent dans les paysages et dans les scènes de la vie quotidienne. Se révèlent alors, entre imaginaire et rêve, des réalités et des vérités complexes. Loin des mises en scène, les rencontres, coïncidences et hasards, contribuent à nourrir l'image photographique qui, prise au bon moment, devient une allégorie. - Dans une ville moderne du Texas, un mexicain, en traversant une route, paraît « franchir une frontière » imaginaire, suggérée seulement par quelques lignes de route. Il va vers un vide, tandis qu'un autre personnage loin de lui, s'éloigne, en lui tournant le dos, dans l'autre sens. L'image aspire à l'abandon, à la dérision et à la solitude. À côté d'une famille afro-américaine se baignant paisiblement dans le lac Michigan devant le skyline de Chicago, un petit bateau vide pointe sur ce qui ressemble à une mer, allusion au passé, au débarquement des esclaves en Amérique. - Entre ce que l'on voit et ce que l'on imagine, à chaque fois naît une histoire qui en fait traduit un souvenir lointain ou une réalité présente. « Les fantômes que l'on chasse ne sont pas toujours ceux que l'on trouve », dit Jean-Luc Bertini. Il mise sur la beauté de l'instant, raconte une histoire en peu d'images, capte « l'âme » de ses sujets : l'Amérique, ses vastes paysages, ses habitants multi-ethniques, leurs solitudes.

# HÉLÈNE HOURMAT

Dans ses installations et assemblages d'images, Hélène Hourmat associe aux photos de son album de famille ses propres dessins ainsi que des graphismes publicitaires ou encore des cartes postales de l'époque coloniale. Différents genres de l'art et de la photographie, portraits, paysages, natures mortes, photos de mode et photos touristiques, s'y entrelacent : prises de vue intimes, familiales, traditionnelles, modernes et interculturelles, photos anonymes et professionnelles se regroupent, dialoguent et se complémentent par fragments et deviennent des fenêtres qui, parfois claires, parfois voilées ou floues, donnent à voir les mille et un contes d'une histoire imagée, dont les figurants aussi nous regardent. Détails et assemblages créent un grand puzzle qui réunit les facettes d'une histoire de l'époque coloniale, le départ, les voyages et les traversées, l'exil entre acculturation et altérité.

Comme derrière la croisée d'une fenêtre, le visage d'une femme orientale sectionnée en quatre, enferme en lui un vécu dont le parcours est gravé dans son visage comme le parcours du « Guadalquivir » dans la grande « vallée » de l'Espagne : l'exode, l'exil, le trajet d'un monde à l'autre, d'une culture à l'autre s'y sont inscrits à jamais. Guadalquivir en langue arabe signifie « fleuve » et « vallée » ; il se jette dans l'océan Atlantique, où le départ vers le Nouveau Monde a eu lieu. Il devient symbole de toute une vie, d'un chemin parcouru entre les mondes.

# ARI ROSSNER

Sous la lumière des projecteurs, dans l'atelier de Ari Rossner, « chacun a droit à 15 minutes de célébrité » (pour utiliser l'expression de Andy Warhol), temps nécessaire pour se faire faire un portrait photographique par un grand professionnel de la photo. Très vite, Ari Rossner saisit les personnages, leurs caractéristiques. Il fixe ce qui est typique, essentiel, expressif, parlant. Ses portraits intimes, directs, « vrais », sont à l'opposé des photos de mode qu'il pratique aussi, au service d'une beauté publicitaire, idéalisée. Toujours avec sa caméra, prêt à capter ce qu'il rencontre, il voyage et fait des photoreportages : portraits de gens de la rue, portraits de pays où richesse, pauvreté, exclusions, conflits et guerres peuvent apparaître. Un berger grec, entouré de ses moutons transhumants, traverse à grand pas la montagne aride, et ainsi évoque d'autres images de migrations. La scène d'un SDF, installé devant un distributeur bancaire en France, pointe l'exclusion sociale. L'inscription graffiti « From darkness to light » à côté d'une femme voilée, en habit noir dans une ville arabe sans décor, apparait comme un appel adressé à l'obscurantisme. Les photos de Ari Rossner mettent en évidence les différences culturelles et les inégalités sociales qui, en dépit de la modernisation et de la globalisation, persistent. Le graffiti « From darkness to light » non seulement exprime un désir politique, il est aussi un manifeste artistique : Ari Rossner, grâce à la caméra, met en lumière notre monde contemporain aux mille facettes qui se projettent sur la photo à travers ombres et lumières.

5 ARTISTES D'IVRY-PORT EXPOSÉS AU
**99 RUE MOLIÈRE, IVRY-SUR-SEINE**

PS
SOCIAL-ÉCOLOGIE